

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 62 (1917)
Heft: 10

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: A.S. / F.F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Voici que j'ai à vous présenter aujourd'hui, lecteur, un livre d'allure bien spéciale, où se caractérise nettement une des tendances de la guerre moderne : son industrialisation. Vous ne serez pas surpris, n'est-ce pas ? que ce livre nous vienne de l'armée belge. Il s'intitule : *Etablissements d'artillerie belges pendant la guerre* (1). Il est écrit par un officier belge bien connu sous le pseudonyme de Willy Breton lorsqu'il écrit les « Pages de gloire de l'armée belge » ou « Un régiment belge en campagne », connu sous son vrai nom — nous ne croyons pas être indiscret en révélant cette identité — major W. Marsily, par les lecteurs de la *Revue militaire suisse*. L'ouvrage enfin est préfacé par un ministre belge dont nous n'avons plus ici à faire l'éloge, M. E. Vandervelde.

Le nouveau livre du « commandant » Willy Breton est une étude, une étude historique, une étude documentaire, une étude technique. Il a la précision d'un excellent travail didactique ; il énumère, il mesure, il jauge ; il calcule un effort, il chiffre un résultat. Et quel effort ! Et quel résultat ! Le bilan détaillé du labeur industriel que dut réaliser l'armée belge pour réparer toutes ses pertes matérielles au cours d'une campagne où l'écrasait l'énormité des forces allemandes ; la reconstitution, au jour le jour, dans les pénibles conditions que l'on sait, de sa puissance en armement : matériel d'artillerie, armes portatives, munitions, charroi automobile ou hippomobile, poudres et explosifs divers, machines de tous genres, ateliers, usines, entrepôts, etc., etc. Au fil des pages l'on peut exactement mesurer l'énergie déployée, la comparer au produit utile obtenu. Il y a là pour tous ceux qui s'intéressent aux choses militaires et particulièrement à l'industrie de la guerre, une documentation précieuse à conserver et qu'ils auront souvent l'occasion de consulter.

Mais ce n'est pas tout. Sous une forme volontairement réservée, d'une grande discrétion de sentiment, il y a là aussi un vrai chant de gloire à la louange du peuple belge. Et j'aime la façon dont Willy Breton parle de la vaillante nation. Loin de lui les désolations, les pleurnicheries, les appels sans fin à l'apitoyement. « L'heure, dit-il quelque part, n'était pas aux lamentations, mais à l'action. » Et c'est bien là la façon dont a réagi le vrai peuple belge contre la brutalité de l'agresseur. Soldats ni travailleurs n'ont gémi, ne se sont répandus en vaines plaintes. Ils ont combattu, ils ont œuvré pour eux-mêmes et pour leurs alliés. Aussi n'implorèrent-ils nulle pitié, mais revendiquèrent-ils un droit chèrement et courageusement acquis, une justice bien méritée. De ceci nous nous rendons compte une fois de plus dans le beau livre de Willy Breton. Comme l'on y voit bien ce génie, patient, têtu, opiniâtre, d'un peuple qui, dans la plus effroyable calamité ne perd pas un instant courage et reforge sans cesse des armes pour lutter, d'un commandement qui ne se laisse décourager par aucune catastrophe, pour lequel chaque coup nouveau est une excitation à un effort nouveau. C'est bien là l'attitude digne d'un pays qui menacé de l'invasion de 500 000 soldats quand il n'en a que 100,000 pour résister, de 1500 canons formi-

dables quand il n'en a que 350 petits pour affronter la lutte, répond sans hésiter : « Nous nous battons ! » Citons quelques lignes du commandant Breton : « *En ces heures graves qui exigent de tous l'abnégation complète au devoir, l'ouvrier belge n'a point failli à sa réputation de travailleur énergique, actif et probe. Conscient de l'importance de son rôle, la pensée tendue vers la patrie mutilée qu'il s'agit de sauver de l'esclavage, et vers ses frères qui exposent à chaque instant leur vie dans les tranchées du front, il s'adonne de toutes ses forces robustes à son labeur de guerre. Et si le « jasse » des bords de l'Yser est l'incarnation magnifique du peuple belge en armes, l'ouvrier de nos usines représente dignement, lui, notre peuple laborieux avec toutes ses qualités d'honnêteté scrupuleuse, d'énergie tenace et de claire volonté.* »

Le livre de W. Breton, avons-nous dit, est un travail de documentation technique intéressant à consulter par tous les gens soucieux de connaissances militaires ou industrielles. C'est encore un beau livre où nous est proposé un magnifique exemple de vertus civiques, de nobles qualités morales. A ce titre aussi, il est désirable qu'il soit connu du plus grand nombre possible de lecteurs.

* * *

C'est le hasard de la lecture qui m'amène à vous citer maintenant les pages réunies par M. Henry-D. Davray sous ce titre : *Chez les Anglais pendant la grande guerre* (2). Simples pages de reportages, de rapides et légères observations, de brefs récits, de courtes anecdotes, de petits croquis quelquefois pittoresques et de fugitives notations. Tout cela est conté, enlevé, alertement, sans effort et sans fatigue. Très faciles à parcourir, ces feuillets se succèdent ainsi qu'une série d'images cinématographiques d'intérêt assez variable. Ils vous font passer, sans transition, d'ailleurs, d'une séance populaire de recrutement, sur une place publique de Londres, à l'intérieur d'une fabrique de munitions, de la cathédrale Saint-Paul à un établissement de bains-douches pour soldats, d'un camp de Canadiens à une tranchée de tir sur le front. Le spectacle, comme vous voyez, est divers et changeant. La langue du guide est souple et verveuse. L'on regarde sans peine et l'on écoute sans tension. C'est une distraction reposante.

* * *

Nous n'en dirons pas autant du livre de M. Louis Rouquette : *L'organisation de notre marine marchande* (3). Il y a dans ce travail des chiffres, des faits, des comparaisons, des déductions. L'auteur, après quelques considérations générales de ton plutôt pessimiste sur la situation de la marine marchande de France comparée avec son passé, comparée avec les marines d'autres pays, sur les résultats imprévus de différentes lois relatives au commerce naval ou à l'armement, l'auteur envisage beaucoup de problèmes touchant à l'avenir de la flotte française : amélioration, agrandissement et outillage de ports existants, création de lignes nouvelles de navigation, recherche de nouveaux débouchés commerciaux, rapports des pouvoirs publics avec la marine et recherche de la politique générale à suivre désormais.

Ces travaux sont intéressants non seulement pour les Français, mais même pour d'autres peuples, qu'ils aient ou non fenêtre ouverte sur l'océan : les questions navales sont d'intérêt universel. Nous ne

dirons point que le rapport de M. Rouquette soit complet ni qu'il les analyse dans leur entièreté. Il s'en faut. Cependant, et tel qu'il est, il suffit à éveiller l'attention, à faire réfléchir.

* * *

M. Rouquette nous avait quelque peu éloignés de la guerre. Nous y voici ramenés par le capitaine Truffeau. Si ce nom ne vous est pas familier, vous connaissez mieux le « lieutenant E. R. » et vous avez tous trouvé cette signature sous de vivants récits de campagne qu'il donne périodiquement à la presse quotidienne. Ce sont d'ailleurs ces récits qui paraissent aujourd'hui, coordonnés sous le titre de *Carnet d'un combattant* (4).

Pas de vaine littérature, ici ; pas de phrases, de tirades inutiles ; pas de ces artifices de style qui nous paraissent si absurde-ment faux lorsque l'on parle de ces choses assez grandes par elles-mêmes : la guerre, la patrie, le devoir, la vie, la mort. Ceux qui ont vécu l'existence du front, dans la tranchée, au jour le jour mêlés aux soldats, ceux-là entendent bien le lieutenant E. R., reconnaissent les types qu'il brosse schématiquement mais avec vigueur, retrouvent les scènes qu'il esquisse hâtivement mais en traits nets et frappants. Il me plaît que, malgré son évident souci de vérité, non, à cause de ce souci de simplicité dans la réalité, le lieutenant E. R. n'affecte point de ne voir autour de lui que grossièreté et basse vulgarité. Ses hommes ne répugnent pas, par principe, aux beaux sentiments ; ils savent à l'occasion accomplir tout naturellement un beau geste, ils ne s'expriment pas exclusivement en termes injurieux ou scatologiques. Croyez-vous qu'ils en soient moins véridiques ? Pensez-vous que le soldat lui-même se reconnaisse dans certaines caricatures outrancières que vous savez ? Il rit des unes, il est dégoûté des autres, et il a raison. Dans les personnages du *Carnet d'un combattant* il retrouvera des camarades et des scènes vécues. Et ceci a son mérite.

* * *

Passons de la guerre à la neutralité, de l'action à la spéculation. Voici la *Part du neutre* (5) de M. le professeur Alexis François. « Nouvelles réflexions patriotiques, morales et sentimentales », nous annonce le sous-titre. Artistiques, aurait-il pu ajouter ; car le livre renferme tout un chapitre consacré au « sculpteur Angst et La guerre ». Et ce chapitre, animé de très jolies reproductions photographiques de diverses plaquettes et statues de l'artiste genevois, n'est pas le moins captivant de l'ouvrage, à mon avis. Et peut-être ceci est-il dû à ce fait que nous sommes trop éloignés, aux armées, des manifestations d'art qui n'ont pas la lutte et la bataille comme sujet direct. En tout état de cause, M. le professeur François m'a fait admirer la création de son compatriote Angst pendant la guerre, création émouvante et d'un sentiment profondément tragique, mais discrètement contenu. Il me l'a fait connaître et admirer, et je l'en remercie.

Il a évoqué aussi le souvenir d'une autre œuvre, œuvre de savant et d'artiste à la fois : *L'Histoire de Belgique* de M. Henri Pirenne ; et l'éloge qu'il fait de l'*Histoire* que j'aime, de l'auteur que j'admire me plaît d'autant plus qu'il est si bien compris, si judicieusement exposé. « À la lire, dit M. François, on éprouve constamment un plaisir très grand et très noble. Comment pourrait-il en être autrement,

quand, à la science la plus scrupuleuse, à l'esprit le plus ingénieux et le plus clair, s'ajoute une inspiration qui vient des profondeurs de l'âme? » Et le professeur de l'université de Genève souhaite que cette belle histoire de la Belgique soit lue et étudiée des Suisses à qui sa connaissance serait très profitable : il souhaite aussi que l'histoire de sa patrie soit achevée de même sorte par quelque émule du professeur de Gand...

Mais tout ceci n'est qu'épisodique dans la *Part du neutre*. Toutefois, nous ne pouvons prétendre analyser ici chacun des chapitres de l'ouvrage. Ils sont un peu divers et traitent de sujets variés, du « militarisme » à la « faillite des neutralités » en passant par la « police politique et droit d'asile », le « ravitaillement » et le « règne de la violence », et d'autres encore.

Faut-il dire que M. A. François envisage la part possible du neutre d'une façon personnelle, qu'il n'expose pas dans son entier, mais que l'on sent bien différente de la façon dont l'envisagent certains gouvernants et magistrats suisses. Voici, à titre d'exemple, un des passages où il indique l'attitude qui eût eu, c'est son mot, toutes ses préférences : « Oui, souhaitez la victoire de l'Entente et la défaite de l'Allemagne. Oui, souhaitez la punition des oppresseurs de la Belgique et de la Serbie, des destructeurs de Reims et de Louvain, des naufrageurs du Lusitania, des fauteurs de guerre inhumaine et des aspirants à la tyrannie du monde... Mais souhaitez-le, ne l'oubliez pas, parce que vous êtes Suisses, c'est-à-dire doublement citoyens, doublement Européens, doublement hommes ».

Ne nous a-t-il pas expliqué d'ailleurs, quelques pages plus haut, comment il sent que fut frappée la Suisse par l'ultimatum humiliant jeté par l'Autriche à la face du peuple serbe, par la violation de la Belgique, par les méthodes de guerre adoptées par l'Allemagne, les gaz asphyxiants, la sauvagerie des sous-marins, et le reste. « Toute cette guerre impie, dit-il, n'était pas dirigée contre nous, mais elle nous frappait !... »

Ne sait-il pas, de plus, que la Suisse a failli subir réellement ces coups : que le hasard seul du choix d'un plan de guerre a détourné d'elle le fléau pour le diriger sur la Belgique ? Ne sait-il pas aussi que si l'Allemagne avait acquis l'hégémonie rêvée, c'en était fait de la liberté en Europe, de l'existence même de la Suisse ? Tout ceci n'a nullement la prétention de résumer le livre de M. A. François. Seulement de dégager son sentiment et d'indiquer un des points de vue d'où il embrasse la *Part du neutre*. Il est bien d'autres systèmes d'idées qu'il faudrait signaler. Mais la diversité des sujets nous empêche d'être complet.

A. ST.

(1) *Les Etablissements d'artillerie belges pendant la guerre*, [par le commandant Willy Breton, de l'armée belge ; préface de M. le ministre E. Vandervelde (61 illustrations inédites hors texte). — Librairie Berger-Levrault, éditeurs, Paris.

(2) *Chez les Anglais pendant la grande guerre*, par Henry-D. Davray. Librairie Plon-Nourrit & C^{ie}, éditeurs, Paris. 3 fr. 50.

(3) *L'organisation de notre marine marchande*, par Louis Rouquette. — Librairie Chapelot, Paris. 2 fr. 50.

(4) *Carnet d'un combattant*, par le lieut. E. R. (capitaine Truffeau). — Librairie Payot & C^{ie}. Paris. 3 fr. 50.

(5) *La part du neutre*, par Alexis François, professeur à l'Université de Genève. — Edition Atar, Genève.

Les études de la guerre, publiées sous la direction de René Puaux.
1^{er} cahier, septembre 1917. — 1 broch. de 80 p. Paris, Payot
& C^{ie}. Prix, 1 fr. 50.

Si cette publication tient ses promesses — et il y a tout motif de croire qu'elle les tiendra, étant donné le nom de son directeur, — elle promet de présenter le plus vif intérêt. Son programme se résume en quelques mots : elle entend élucider la question des responsabilités de la guerre européenne. « En fondant ces cahiers, consacrés à l'étude des origines et des responsabilités, nous avons l'espoir de faciliter le travail des historiens contemporains et de laisser aux historiens de l'avenir une importante collection de faits et de documents. »

Le premier cahier témoigne de la méthode qui sera suivie. Elle est rigoureusement scientifique. Le document est reproduit au complet, puis son contenu et sa signification sont mis en lumière par une discussion qui l'analyse, le dissèque, et le rapproche pour conclusion de tous autres documents de nature à l'éclairer.

Le cahier de septembre met ainsi à l'épreuve le télégramme adressé le 10 août 1914 par l'empereur Guillaume II au président Wilson et révélé récemment par l'ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin. Le contenu en est repris, paragraphe après paragraphe, rapproché de l'ensemble des faits actuellement connus, à la suite des publications des livres officiels, et peu à peu de premières responsabilités se dégagent, celles entre autres de la chancellerie de Berlin qui s'est livrée à une cuisine de documents pour le moins suspecte ; celle de M. de Tschirski, l'ambassadeur d'Allemagne à Vienne, qui a besoin d'être éclaircie, et que le comte Berchtold est en état d'éclaircir ; celle de Guillaume II lui-même, qui fait figure, en cette affaire, d'un souverain qui s'est laissé manœuvrer par un gouvernement et un état-major plus forts que lui, et qui a agi à tort et à travers, sans ligne de conduite précise.

Toute cette discussion est palpitante d'intérêt.

Une seule remarque. Dès l'instant qu'il s'agit d'une collection de documents qui devront servir, et qui serviront aux historiens de l'avenir pendant de nombreuses décades, on ne saurait trop préciser les situations. Le chapitre intéressant « Les inventions du comte de Pourtalès » se base sur le radiogramme allemand du poste de Nauen du 13 août, 23 heures. Cela suffit dans ce moment-ci où les mémoires sont fraîches. Plus tard, lorsque des historiens voudront contrôler l'exactitude du document lui-même, il ne leur sera pas indifférent d'avoir le millésime à côté du jour, du mois et de l'heure.

Il en est de même pour l'indication de certains noms, qu'il peut être avantageux d'accompagner, lors de leur première citation, de la mention de leurs fonctions.

F. F.